

Présidence : Monsieur René HOUIN**Réception de Monsieur Jean DUPOUY-CAMET le 7 Février 2019***Discours de réception par Monsieur René HOUIN*

C'est pour moi un grand plaisir d'accueillir aujourd'hui dans notre compagnie Jean Dupouy-Camet, qui a été élu membre titulaire non vétérinaire, dans la section recherche-enseignement, il y a déjà plus d'une année. Âgé de 65 ans, il est médecin, spécialisé en Parasitologie. Il est Docteur de l'Université Paris 12 (UPEC) et a obtenu le Diplôme d'habilitation à diriger des recherches en 1994. La carrière d'enseignement de Jean Dupouy-Camet s'est déroulée dans le service de Parasitologie-Mycoologie du CHU Cochin. De 1997 à 2005 il a dirigé l'équipe d'accueil EA 3623 « Signalisation cellulaire et parasites » qu'il a créée. Il a poursuivi ensuite ses travaux au Laboratoire de Biologie Cellulaire comparative des *Apicomplexa*, Institut Cochin, INSERM U1016, CNRS UMR 8104 jusqu'à sa retraite, en 2016. Dans ce cadre, il s'est très impliqué dans la formation des Biologistes et il a été Coordonnateur du DES de Biologie médicale pour la région Ile de France. Enseignant reconnu, il a été membre du Conseil national des Universités de 2010 à sa retraite. Très tôt, Jean Dupouy-Camet a orienté ses travaux de recherche vers les zoonoses parasitaires, et plus particulièrement celles dont la transmission est alimentaire. C'est ainsi que les sujets de son DEA, puis de sa thèse de Sciences concernaient la trichinellose, alors responsable en France de centaines de cas humains d'origine équine. Pour élucider les mécanismes de cette transmission inédite, il a alors étroitement collaboré avec des vétérinaires, notamment Gérard Luffau (INRA) (qui a dirigé son travail) et Claude Soulé (OIE, CNEVA). Il a ensuite poursuivi dans cette voie, ce qui l'a conduit à organiser en 2000 le Xème Congrès International sur la trichinellose, à Fontainebleau, puis à la présidence de la Commission internationale sur la trichinellose (2004-2007). Dans ce domaine, il a noué des liens étroits avec des spécialistes étrangers, notamment italiens (Edoardo Pozio) et serbes, (il a été élu membre d'honneur de la Société serbe de Parasitologie). Sur ce thème, il a coordonné deux livres, l'un avec Claude Soulé (« *La trichinellose, une zoonose en évolution* », OIE, 1991), l'autre avec Darwin Murrell (« *FAO-OIE-WHO Guidelines for the surveillance, management, prevention and control of trichinellosis* », 2007) et écrit le chapitre consacré à ce sujet dans plusieurs autres. Il ne s'est pourtant pas limité à ces zoonoses : il a été l'un des premiers à utiliser la PCR comme outil diagnostic

de la toxoplasmose et a collaboré avec des chercheurs serbes à l'étude de cette parasitose chez le porc. Au cours des dix dernières années, il a aussi étudié les parasitoses transmises à l'homme par ingestion de poissons, dans le cadre d'un programme financé par l'Agence nationale de la recherche. C'est dans ce domaine qu'il a présenté une communication à l'Académie, en 2015 (« *Redécouverte de la diphyllbothriose dans la région des lacs sub-alpins français* »). Ces activités ont conduit à sa nomination comme membre du groupe sur les zoonoses parasitaires à l'OIE. Plus généralement, Jean Dupouy-Camet est un chercheur reconnu au niveau national et international. Secrétaire général de la Société française de Parasitologie pendant dix ans, il a été élu président de la Fédération européenne de Parasitologie, après avoir organisé à Paris le 10ème *Multicolloquium of Parasitology*. Il est titulaire du *Distinguished achievement award* de la Fédération mondiale de Parasitologie et il est *Distinguished visiting Professor* à l'Université médicale de Téhéran. Au total, Jean Dupouy-Camet compte 162 publications dans Pub Med. Sept ont été publiées dans des revues vétérinaires. Sa publication la plus citée est « *Trichinellosis: a worldwide zoonosis* » publiée en 2000 dans *Veterinary Parasitology*. Il a encadré de nombreuses thèses d'exercice de médecins ou de pharmaciens mais également une thèse vétérinaire soutenue à Lyon sur une étude épidémiologique de la diphyllbothriose en Haute Savoie. Jean Dupouy-Camet a été directeur de cinq thèses de sciences entre 2002 et 2016. L'ensemble de ces activités implique un investissement personnel important et reconnu par les instances d'enseignement et de recherche, notamment dans le cadre d'« une seule santé » comme en témoignent sa conférence aux journées scientifiques de l'AEEMA en mars 2017 ou la publication dans *PLOS neglected tropical diseases* d'un article dont il est le second signataire « *The global one health paradigm : challenges and opportunities* ». Pour conclure, je dirai seulement que lorsqu'il a présenté sa candidature, Jean Dupouy-Camet s'est engagé à participer aux travaux de l'Académie. Il n'a pas attendu d'être reçu aujourd'hui pour matérialiser cet engagement : tous savent ici qu'il assure la gestion du Bulletin, après Serge Rosolen. C'est dire qu'il y consacre beaucoup de temps, et aussi souligner ses évidentes qualités de conciliation.

Réponse de Monsieur Jean DUPOUY-CAMET

S'il y a bien une chose que je n'aurais jamais imaginée au début de ma carrière médicale c'est d'être élu à l'Académie Vétérinaire de France. Rien, non plus, ne me destinait à une carrière médicale. Je suis issu d'une lignée d'ingénieurs, d'hommes de loi, d'employés des postes, de petits paysans du Causse Méjean et des Landes (d'où l'origine de mon patronyme). Je compte parmi mes ancêtres un artiste peintre élève de Gérôme (Armand Beauvais), mais pas le moindre médecin, pharmacien ou vétérinaire. Je

ne sais pourquoi j'ai décidé de faire des études médicales. Peut-être le visionnage d'un film décrivant la vie d'un médecin de campagne quand j'avais une dizaine d'année ? Peut-être une hospitalisation à l'âge de 8 ans pour une scarlatine dont les symptômes durèrent 48h mais dont l'état de contagiosité m'obligea à rester enfermé au pavillon des contagieux pendant 3 semaines ? M'ennuyant beaucoup malgré les piles de Tintin et de Spirou, les infirmières me faisaient plier des compresses

pendant des journées entières. J'ai adoré la diversité des études médicales et ces journées passées à l'hôpital riches de contacts humains. Un séjour de deux mois dans un hôpital de brousse en Haute Volta à l'issue de ma troisième année de médecine me redonnèrent le goût des tropiques (me redonna car j'avais passé les deux premières années de ma vie au Venezuela où je suis né). Ce séjour fut aussi un premier contact avec les maladies parasitaires et tropicales. Je terminai mes études médicales par une thèse d'exercice sur l'effet oxydant du paludisme sur les globules rouges sous la direction de l'hématologue Anne Combrisson (Dupouy-Camet *et al.* 1984). Pour démontrer cet effet oxydant, il y avait une partie expérimentale, nécessitant l'utilisation de souches plasmodiales de rongeurs et je fis donc un stage de quelques jours dans le laboratoire d'Irène Landau chez Alain Chabaud au Muséum. À l'issue de la soutenance de cette thèse présidée par Yves Jean Golvan, ce dernier m'incita absolument « à faire de la parasitologie ». Partant comme VSN au Centre Muraz à Bobo-Dioulasso en Haute Volta, je lui répondis que je lui écrirai à la fin de mon séjour. C'est à Bobo Dioulasso que j'ai eu les premiers contacts avec le monde vétérinaire en raison de la présence d'une antenne de l'EMVT chargée de la lutte contre les glossines. Mon épouse aidait les enfants de Dominique Cuisance à faire leurs devoirs et c'est là que je rencontrai Serge et Françoise Bernard qui firent ensuite toute leur carrière à l'INRA de Nouzilly et qui sont toujours des amis chers. Je travaillais à la Section Parasitologie sous la direction de Christian Boudin, élève d'André Capron, qui fut mon initiateur à l'immunologie parasitaire et aux enquêtes de terrain sur la bilharziose. Nous avons notamment montré par des IDR à la tuberculine que la bilharziose avait un effet immunosuppresseur chez l'homme (Boudin *et al.*, 1982). A la fin de mon séjour dans un pays qui, en raison d'un coup d'état, ne s'appelait plus la Haute Volta mais le Burkina Faso, j'écrivis à Yves Jean Golvan qui me répondit « Désolé, temps de vaches maigres, je n'ai malheureusement pas de poste pour vous ». Marié, déjà père d'une petite fille, j'ai donc envisagé de m'installer comme généraliste à la campagne ce qui ne m'aurait pas forcément déplu. Quinze jours plus tard, je reçois une nouvelle lettre, quasi miraculeuse, de Yves Jean Golvan: « Mon ami Jacques Lapiere a un poste d'attaché assistant à l'hôpital Cochin, écrivez-lui de ma part ».

Je suis arrivé à Cochin en 1981, j'en suis reparti en 2016, tout en demeurant professeur émérite à la faculté de médecine Paris Descartes. J'y ai gravi tous les échelons académiques, ai été chef du service de parasitologie-mycologie pendant dix ans au départ de Claudine Tourte-Schaefer et assuré pendant 35 ans une consultation de parasitologie, de médecine tropicale et de conseils aux voyageurs. Plusieurs zoonoses m'ont amené à continuer à fréquenter le monde vétérinaire. En 1985, deux épidémies de trichinellose liées à la consommation de viande de cheval émergèrent en France. Avec mon collègue Thierry Ancelle nous colligeâmes alors un millier de dossiers cliniques et de fait, grâce à cela, sommes devenus les spécialistes médicaux de cette rare maladie (Ancelle *et al.*, 1988). Je m'apprêtais à faire un DEA et le sujet était tout trouvé, ce serait : « la trichinellose expérimentale du cheval ». Je pris contact avec Claude Soulé au LCRV de

Maison Alfort et les importateurs de la viande chevaline parasitée nous fournirent huit chevaux. C'est Éric Plateau qui pratiqua les tubages pour infester les animaux et Josée Vayssaire qui mesura les paramètres hématologiques (Soulé *et al.*, 1989). Ce fut le début d'une collaboration de plus de trente ans avec le LCRV, le CNEVA et l'ANSES. J'ai particulièrement apprécié le travail avec Claude Soulé et nous soutiendrons notre thèse de sciences, ensembles, devant le même jury de médecins, scientifiques et vétérinaires. Dès 1993, nous avons déjà une démarche « une seule santé » ! J'ai pu aussi grandement apprécier de travailler avec les successeurs de Claude Soulé, Pascal Boireau et Isabelle Vallée. Cela se concrétisa par l'organisation avec Pascal Boireau du Xème congrès international sur la trichinellose en 2000 à Fontainebleau. Mon parcours scientifique (DEA et doctorat) s'est fait au contact du monde vétérinaire et avec le même encadrant, Gérard Luffau, vétérinaire spécialiste de l'immunologie parasitaire à l'INRA. C'est lui qui m'a aidé à forger mon esprit scientifique et c'est aussi avec lui que j'ai eu le plaisir d'assurer le secrétariat général de la Société Française de Parasitologie pendant plusieurs années. Mes premiers pas en biologie moléculaire et en PCR se firent sur le modèle trichine lors d'un stage dans le laboratoire de Richard Benarous à l'Institut Cochin de Génétique moléculaire et je n'eus aucune difficulté à transposer ces techniques au diagnostic de la toxoplasmose. C'est ainsi que mon laboratoire fut un des premiers à utiliser ces techniques pour le diagnostic des différentes formes de toxoplasmose et en particulier pour le diagnostic anténatal de la toxoplasmose congénitale (Dupouy-Camet *et al.*, 1992, 1993). Sur les conseils de Pierre Ambroise Thomas, je déposais un projet d'équipe d'accueil qui fut créée en 1996 et dont j'ai assuré la direction pendant dix ans avec Marie Paule Roisin, directrice de recherche au CNRS. La plupart des recherches de cette équipe a été consacrée à l'étude des mécanismes de signalisation dans les cellules neuronales ou rétinienne parasitées par *Toxoplasma* (Roisin *et al.*, 2000). Cette équipe existe toujours, dirigée par Gordon Langsley puis Frédéric Arieu, et a recentré ses activités sur l'étude des autres apicomplexes que sont *Plasmodium* et *Theileria*, un parasite dont l'intérêt vétérinaire est bien connu.

Je voudrais terminer par remercier quelques personnes qui ont grandement contribué à mon parcours professionnel. Tout d'abord une mention particulière pour René Houin qui m'accueille aujourd'hui. René Houin a eu un rôle majeur dans la formation de toute une génération de parasitologues ; c'est lui qui a permis une grande évolution scientifique de la parasitologie hospitalo-universitaire. Son certificat de parasitologie générale permettait aux jeunes parasitologues de rencontrer, dans leurs laboratoires, les équipes de recherche en parasitologie. René Houin nous montrait ainsi que tout travail scientifique nécessitait d'aller à la rencontre des autres. En 1985, pour faire un DEA de Parasitologie il fallait aller à Montpellier. C'est ce que je fis et ceci me permit de bénéficier de la remarquable ouverture d'esprit des enseignants locaux : Louis Euzet, Claude Combes et Jean Antoine Rioux. René Houin a ensuite mis en place, à Créteil, un DEA et une école doctorale dont le caractère pluridisciplinaire était passionnant et attractif. Je voudrais également

mentionner de jeunes collaboratrices qui sont maintenant moins jeunes et font de brillantes carrières. Elles m'ont beaucoup aidé par leur curiosité et leur rigueur scientifique. Il s'agit de Marie Elizabeth Bougnoux, Florence Gangneux-Robert et Hélène Yera. Je voudrais aussi citer quelques collègues internationaux : Franz van Knapen, Edoardo Pozio, Fabrizio Bruschi, Darwin Murrell, Ray Gamble, Alvin Gajadhar et Guadalupe Ortega-Pierres pour nos actions à la Commission internationale sur la trichinellose ; Boussad Hamrioui pour les liens recréés entre les Sociétés Françaises et Algérienne de parasitologie, Santi Mas Coma pour nos années à la fédération Européenne de parasitologie ; Gholamreza Mowlavi pour le développement de la paléo-parasitologie franco-iranienne et Olgica Djurkovic pour nos collaborations franco-serbes sur la toxoplasmose. Enfin une mention spéciale à Eduardo Dei-Cas, de la faculté de médecine et de l'Institut Pasteur de Lille, co-organisateur avec moi de l'Euro-

pean Multicolloquium of Parasitology qui s'est déroulé à Paris en 2008. Son enthousiasme et ses connaissances encyclopédiques, nous ont permis d'élaborer un programme exceptionnel qui attira 800 personnes (voir le numéro spécial de la revue Parasite de septembre 2008). Eduardo Dei-Cas était un parasitologue d'origine uruguayenne avec un intérêt tout particulier pour les parasites de poisson. Notre dernière collaboration s'est faite au sein de l'ANR Fish Parasite, un consortium de recherche créé par Eduardo Dei-Cas et regroupant notamment l'Institut Pasteur de Lille, l'IFREMER, l'ANSES et différentes plateformes de professionnels de la mer. L'objectif de ce projet de recherche était d'évaluer la prévalence des parasites dans les poissons les plus consommés en France afin de mieux appréhender le risque sanitaire lié à cette consommation. Merci à René Houin de m'accueillir aujourd'hui au sein de cette honorable compagnie et j'espère que je serais à la hauteur de ces nouvelles responsabilités.

BIBLIOGRAPHIE

- Ancelle T, Dupouy-Camet J, Bougnoux ME, Fourestie V, Petit H, Mougeot G *et al.* Two outbreaks of trichinosis caused by horsemeat in France in 1985. *Am J Epidemiol.* 1988; 127:1302-11.
- Boudin C, Rey JL, Dupouy-Camet J. L'immunodépression dans les schistosomiases humaines. Interactions entre schistosomiase et sensibilité tuberculinique. *Cahiers ORSTOM. Série Entomologie Médicale et Parasitologie*, 1982, 20, 77-80.
- Dupouy-Camet J, Verdy E, Combrisson A, Lapierre J. Un argument supplémentaire en faveur de l'effet protecteur du déficit en G6PD contre le paludisme *Presse Med.* 1984;13:167.
- Dupouy-Camet J, Bougnoux ME, Lavareda de Souza S, Thulliez P, Dommergues M, Mandelbrot L *et al.* Comparative value of polymerase chain reaction and conventional biological tests for the prenatal diagnosis of congenital toxoplasmosis. *Ann Biol Clin (Paris)*. 1992; 50: 315-9
- Dupouy-Camet J, de Souza SL, Maslo C, Paugam A, Saimot AG, Benarous R, *et al.* Detection of *Toxoplasma gondii* in venous blood from AIDS patients by polymerase chain reaction. *J Clin Microbiol.* 1993;31:1866-9
- Dupouy-Camet J. Trichinellosis: a worldwide zoonosis. *Vet Parasitol.* 2000;93(3-4):191-200
- Dupouy-Camet J & Yera H. Redécouverte de la diphylobothriose dans la région des lacs sub-alpins français, *Bull. Acad. Vét. de France*, 2015, 168, 2, 172-178
- Gebreyes WA, Dupouy-Camet J, Newport MJ, Oliveira CJ, Schlesinger LS, Saif YM *et al.* The global one health paradigm: challenges and opportunities for tackling infectious diseases at the human, animal, and environment interface in low-resource settings. *PLoS Negl Trop Dis.* 2014 ;8 :e3257
- Roisin MP, Robert-Gangneux F, Creuzet C, Dupouy-Camet J. Biochemical characterization of mitogen-activated protein (MAP) kinase activity in *Toxoplasma gondii*. *Parasitol Res.* 2000; 86:588-98.
- Soulé C, Dupouy-Camet J, Georges P, Ancelle T, Gillet JP, Vaissaire J, Delvigne A, Plateau E. Experimental trichinellosis in horses: biological and parasitological evaluation. *Vet Parasitol.* 1989; 31:19-36.